

par les auteurs comme un secteur peut-être réservé à une catégorie d'esclaves privilégiés. Différents plans et essais de reconstruction permettent de se faire une bonne idée de la maison. Les fragments peints, tous datables de la deuxième moitié du II^e siècle, peuvent être regroupés selon cinq types de décors soigneusement décrits par L. Tissot-Jordan et attribués à un seul et même atelier. Le tableau des « porteurs d'amphore » décorait un espace secondaire de la maison tandis que les autres motifs (panneaux unis de couleur rouge ou noire ; guirlandes de feuillage) sont plutôt caractéristiques de salles d'apparat. Ce travail démontre que l'étude de fragments même très petits peut conduire à des conclusions intéressantes. On félicitera les auteurs d'avoir su tirer de cette documentation si ancienne – mais très complète – une synthèse de qualité. Un bon résumé, en quatre langues (allemand, français, anglais, italien), accompagne le texte.

Janine BALTŸ

P. KARVONIS & M. MIKEDAKI, *Tabula Imperii Romani. J 35-Smyrna. I: Aegean Islands*. Athènes, Académie, 2012. 2 vol. 21 x 28 cm, 252 p. et 44 cartes. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). ISBN 978-960-404-226-5.

Chaque parution d'un nouveau numéro de la *Tabula Imperii Romani* soulève un certain nombre de questions inhérentes à la nature et à la durée de cette vénérable entreprise. Handicapé par l'énormité de la tâche et la durée de sa mise en œuvre, ce projet né dans l'entre-deux guerres est rattrapé comme d'autres (le *Corpus Vasorum Antiquorum* par exemple) par la révolution digitale qui ébranle les certitudes les plus ancrées et les meilleures volontés. Sous sa forme ancienne, un tel projet ne peut en effet plus se concevoir autrement que comme un travail d'étape, en attendant l'élaboration d'une banque de données couvrant la totalité du monde romain. On sera donc particulièrement reconnaissant à P. Karvonis et M. Mikedaki d'avoir consacré leur énergie à boucler ce volume qui est d'autant plus utile qu'il couvre un espace géographique négligé des études romaines. La zone couverte correspond à la mer Égée, encore que la découpe artificielle du territoire en cartes indépendantes prive cet ensemble géographique de Thasos et de Samothrace (dépendant du volume K35/I Philippi), des îles Imbros et Ténédos au large des Dardanelles, ou encore de la Crète, qui devrait constituer un volume indépendant, à ce jour inexistant (I35). De la même manière, en l'absence des volumes J36 Ankara, les grandes îles de l'Égée orientale sont isolées de leur Pérée. L'histoire des îles étant étroitement liée à celle des interventions romaines dans la politique des royaumes hellénistiques de Macédoine et d'Asie Mineure, la fourchette chronologique s'étend légitimement du II^e s. av. J.-C. aux débuts de la christianisation (IV^e s. de n.è.). Certes, une synthèse qui permettrait de saisir, derrière une histoire à la fois mouvementée et contrastée, la cohérence éventuelle de la politique romaine en ces régions reste à écrire, mais ce volume fait œuvre utile en ce qu'il met à la disposition du plus grand nombre un matériel provenant de sources disparates et très éparpillées. Sont ainsi compilées les principales attestations littéraires et épigraphiques ainsi que les résultats de prospections et de travaux archéologiques effectués aux XIX^e et XX^e siècles, qu'ils soient programmés, de sauvetage ou préventifs. Le volume est divisé en grandes sous-régions : Égée du nord-est (Lemnos), Égée orientale (Lesbos, Chios, Icaros, Samos...),

Dodécannèse (Kos, Rhodes, ...), Cyclades (Amorgos, Andros, Délos, Keos, Mélos, Naxos, Paros...), Eubée et Sporades. Chaque île fait l'objet d'une brève notice reprenant les principales données littéraires, épigraphiques et numismatiques, la géographie physique (montagnes, fleuves), les éventuels problèmes de géographie historique, un historique et une bibliographie (généralement limitée à 2007). S'ensuivent pour chaque territoire concerné des notices descriptives et bibliographiques par site. Un jeu de 37 planches permet de visualiser la distribution de ces sites sur chacune des îles, Rhodes et l'Eubée étant, en raison de leur taille, partagées entre plusieurs excellentes cartes. Ceci nous vaut un certain nombre de notices très développées, en particulier pour les grands sites (Samos, Kos, Rhodes, Délos) parfois accompagnés de plans spécifiques des zones urbanisées (au demeurant affreux), et les grands sanctuaires (Héraion de Samos, Asklépeion de Kos). Ce n'est pas le lieu de regretter l'absence de renvoi systématique à tel ou tel bulletin archéologique ou épigraphique. Saluons au contraire la mise au place d'un très bel outil de travail qui se révélera utile tant au chercheur qu'aux éphories locales encouragées désormais à ne plus négliger les vestiges qui ne comptent pas parmi les plus spectaculaires ou les plus prestigieux.

Laurent THOLBECQ

Ursula QUATEMBER, *Das Nymphaeum Traiani in Ephesos*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011. 1 vol. 30 x 39 cm, XXI-118 p., 143 pl. (FORSCHUNGEN IN EPHEOS. Band XI, 2). Prix : 76 €. ISBN 978-3-7001-4010-8.

Comme elles le firent depuis la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e, les grandes fouilles savent encore publier dignement les monuments les plus significatifs dont elles ont achevé le dégagement en des monographies définitives accompagnées de toute la documentation graphique et photographique souhaitable. C'est ce que l'Académie de Vienne nous rappelle fort opportunément, avec d'autres entreprises d'envergure (*FD, EAD, AvP, Milet, Corinth, Athenian Agora*), qui vient d'éditer coup sur coup plusieurs volumes des *Forschungen in Ephesos* – quelques-uns in-f^o pour conserver l'échelle des beaux relevés effectués pierre à pierre (1:50^e pour le plan et les élévations de l'édifice, dans ce cas-ci ; 1:10^e pour l'ensemble des éléments d'architecture répertoriés : bases de colonnes et de pilastres, architraves, chapiteaux, frontons etc.). Le nymphée de Trajan, vers le milieu de la rue des Courètes, avait été dégagé en 1957-1958, mais assez sommairement signalé dans les rapports de fouille de ces années. Relevé et étudié par l'architecte H. Pellioni à partir de 1962, il n'avait cependant jamais fait l'objet d'une publication et une partie des dessins réalisés ainsi que le manuscrit de cette étude semblent aujourd'hui perdus. On en saura d'autant plus gré à H. Thür d'avoir chargé U. Quatember de refaire toute cette documentation et de consacrer à ce monument sa thèse de doctorat, achevée en 2006 et dont paraît ici une version amplement remaniée. Alors que fontaines et nymphées ne cessent d'attirer l'attention des chercheurs (thèse, malheureusement inédite, de S. Augusta-Boularot, *La fontaine, la ville et le Prince : recherches sur les fontaines monumentales et leur fonction dans l'urbanisme impérial, de l'avènement d'Auguste au règne de Sévère Alexandre*, Aix-en-Provence, 1997 ; Cl. Dörl-Klingenschmid, *Prunkbrunnen in kleinasiatischen Städten. Funktion und Kontext*, Munich, 2001 ; J. Richard, *Water for*